

Les 69 lettres de Guy Patin à Johannes Antonides Lindanus, écrites entre 1653 et 1664

The 69 letters from Guy Patin to Johannes Antonides Lindanus, written between 1653 and 1664

par Loïc CAPRON*

Interrogé sur ce que m'évoquaient la ville de Leyde (Hollande) et sa prestigieuse université, la *Correspondance et autre écrits de Guy Patin*¹ m'a immédiatement imposé de penser à Johannes Antonides Lindanus (Vander Linden). La Bibliothèque interuniversitaire de Santé conserve les brouillons manuscrits de 69 lettres latines que Patin lui a écrites. Elles offrent un éclairage original sur la carrière et les travaux de ce médecin aujourd'hui bien oublié, mais qui lui ont valu un grand renom européen au XVII^e siècle.

Natif d'Enkhuisen (Frise-Orientale) en 1609, Johannes Antonides (Jan Anton) Vander Linden était le fils d'un médecin prénommé Antonius Hendrick (mort en 1633). Ayant étudié la philosophie puis la médecine à Leyde, il était allé recevoir le bonnet de docteur à Franeker (Frise-Occidentale) en 1629. Après s'être associé à la pratique de son père à Amsterdam, il fut nommé professeur de médecine à Franeker en 1639, puis obtint la chaire de médecine de Leyde en 1651. Il s'était marié avec

Séance du 22 septembre 2023

* loicapron@gmail.com

une dénommée Helena Grondt en 1635 qui donna naissance à deux fils et cinq filles (dont la dernière naquit après la mort de son père)².

Correspondance de Guy Patin

Issu d'une famille modeste de Hodenc-en-Bray (Beauvaisis), Guy Patin (1601-1672), avait mené ses études à Paris, sans aide de ses parents, au Collège de Boncourt puis à la Faculté de médecine, dont il devint docteur régent en 1627. La publication de quelques ouvrages médicaux et la thèse qu'il présida en 1643, *Este ne totus homo a natura morbus ?* [L'homme n'est-il que maladie ?] (conclusion affirmative), le firent connaître dans toute l'Europe. Élu doyen de la Faculté pour deux ans (1650-1652), il fut un des meneurs du parti conservateur (dogmatique) de la Compagnie qui comptait quelque 120 docteurs. En 1654, il succéda à son mentor Jean Riolan (1580-1657) dans la chaire d'anatomie, botanique et pharmacie du Collège royal de France, qu'il occupa jusqu'à sa mort en 1672.

Praticien très actif, Patin n'a en rien contribué aux progrès de la médecine. Il a accueilli avec profond scepticisme, voire franche opposition les deux grandes découvertes de son temps (circulation du sang et mouvement du chyle). Il a dû son renom à ses talents de plume qui ont brillé dans sa volumineuse correspondance, dont une partie a paru pour la première fois en 1683, et qui a depuis constamment retenu l'attention des curieux. Mon édition a colligé et commenté 1 511 lettres qu'il a écrites et 98 qu'il a reçues, soit tout ce qui nous est parvenu d'un ensemble qui a dû être deux à trois fois plus important. Outre son intérêt littéraire, elle offre un éclairage original et inégalé sur la médecine du Grand Siècle.

Patin a échangé avec au moins 117 correspondants : outre ses amis médecins français, vivant à Lyon, Troyes et Beaune, on y compte une centaine d'étrangers, pour la plupart médecins, vivant en Europe continentale, avec une forte prédominance d'Allemands et de Flamands, dont beaucoup avaient rencontré Patin lors de leurs voyages d'étude à Paris (ville dont il ne s'est jamais éloigné). Presque toutes ces lettres étrangères sont écrites en latin et une bonne partie d'entre elles nous est parvenue grâce aux brouillons qu'en conservait Patin. Elles ont été réunies dans le manuscrit n° 2007 (recueil Peyrilhe) de la Bibliothèque interuniversitaire de Santé Paris Cité. Quelques-unes ont été imprimées par leurs destinataires et sont toutes fidèles à leurs brouillons.

Les 69 lettres de Patin à Linden

Il subsiste 176 lettres que Patin a échangées avec 17 Néerlandais. Linden vient en tête de la liste avec 69 lettres latines qui sont toutes issues du susdit recueil. En dépit de recherches approfondies dans les collections hollandaises, je n'ai trouvé aucune lettre de Linden à Patin. Les deux hommes ne se sont jamais rencontrés.

Patin a écrit pour la première fois à Linden le 12 décembre 1653³ pour le remercier de deux de ses ouvrages qu'il lui avait fait parvenir par l'intermédiaire de Jean Elsevier, imprimeur à Leyde, et de Simon Moinet, collaborateur français des Elsevier à Amsterdam.

- La *Medicina Physiologica*⁴ venait de paraître, c'était une volumineuse compilation à visée didactique des connaissances médicales du temps, dont Patin a parlé au médecin lyonnais Charles Spon dans sa lettre du 16 décembre suivant⁵ :

« Le livre est fort bien et lestement relié. C'est un présent que l'auteur m'envoie par cet ami qui lui a maintes fois parlé de moi⁶ ; quand je pourrai trouver occasion de lui envoyer quelque présent de deçà, je tâcherai de m'en acquitter. Il y a en tout le livre 884 pages *nullus in toto libro est Index, neque capitum, neque alphabeticus*⁷, ce qui est fort incommode. Tous les anatomistes y sont souvent cités, et entre autres nos bons amis Hofmannus⁸, Riolan et Bartholin⁹, et ce très souvent. Je l'envoyai aussitôt à M. Riolan, qui me l'a rendu au bout de deux jours et m'a dit que ce livre devait être intitulé *Medicina philologica*¹⁰, et que tout ce livre n'était que de la crème fouettée ; que cet auteur est un homme docte, mais que c'était écrire *de anatomicis, non anatomicus*¹¹ ; qu'il n'avait rien appris en tout ce gros volume. Les *Institutions* de feu M. Hofmann¹² y sont souvent citées. »

- La deuxième édition des deux livres de *Scriptis Medicis* [des Écrits médicaux] (Amsterdam, 1651)¹³ sera décrite plus bas, mais par les aléas des expéditions et les caprices des libraires, Patin ne l'a reçue qu'en 1656.

La suite des lettres de Patin à Linden est dominée par leur passion partagée pour les livres médicaux, avec l'ambition, déjà illusoire, de les avoir non seulement tous répertoriés, mais tous lus et remisés dans leurs bibliothèques privées.

La dernière lettre de Patin est datée du 29 février 1664¹⁴, soit cinq jours avant la mort de Linden (le 5 mars suivant, contée plus bas), que rien n'avait laissé prévoir et que Patin n'avait apprise que le 11 mars.

Autres ouvrages de Linden

Outre sa *Medicina Physiologica* de 1653 ou ses *Selecta Medica* de 1656¹⁵, qui témoignaient de sa vaste érudition médicales et de son attachement à l'enseignement, Linden a édité les œuvres complètes de deux piliers de la médecine antique.

- Son *Celse*, paru en 1657¹⁶ et dédié à Guy Patin, *amico suo magno* [son grand ami], est une très soigneuse recension du texte latin, à partir des éditions précédemment publiées (que Linden s'est en partie procurées avec l'aide de Patin), mais sans aucun commentaire ni index.
- Son *Hippocrate*¹⁷, paru un an après sa mort, a été édité par son fils Hendrik, jeune médecin qui avait suivi les cours de Patin à Paris et logé chez lui en 1663-1664. Cette édition bilingue n'est pas commentée, mais assortie d'un très riche index. La première des six pièces liminaires du premier tome est un vibrant hommage de Patin à son ami :

*In Novam Editionem Operum Magni HIPPOCRATIS,
Orthodoxorum Medicorum Principis, a Viro Cl. JOANNE
ANT. vander LINDEN Eximio Doctore restauratam.*

*Cum Dictatoris summi lex mystica tradat,
Fallere vel falli, grande nefas Medico,
Multa laude librum cumulandum censeo, nam qui
Spectat Lindanum, spectat et Hippocratem.*

[Sur la nouvelle édition des Œuvres du grand HIPPOCRATE, prince des médecins orthodoxes, rétablie par le très distingué éminent et docte JOHANNES ANTONIDES Vander LINDEN.

Tromper ou se tromper, bien que le Juge suprême énonce cette loi mystique, c'est un grand sacrilège pour le médecin. Je pense que ce livre doit être comblé de tous les éloges, car qui contemple Linden, contemple en même temps Hippocrate].

Se sachant talonné par Pierre Petit (vers 1625-1687), médecin et très fin connaisseur du grec et du latin, et en dépit de toute l'aide fournie par Patin, Linden renonça à éditer les œuvres d'Arétée de Cappadoce, médecin grec du I^{er} siècle, consacrées aux causes et aux traitements des maladies aiguës et chroniques.

Comme Patin et la quasi totalité des médecins de son temps, Linden vénérât Hippocrate ; mais contrairement à son ami, il était vigoureusement hostile à Galien, ne rejetait pas la médecine chimique (surtout débattue sur l'emploi de l'antimoine), blâmait les abus de la saignée, admettait, comme tous les professeurs de Leyde, la circulation sanguine et portait un grand intérêt au mouvement du chyle.

De Scriptis Medicis

Patin a parfois évoqué ces différences d'opinion médicales, mais en en faisant un sujet de taquineries plutôt que de disputes (avec l'inconnue qu'aucune lettre de Linden n'a été conservée), car la passion des livres soudait intimement les deux amis. Une bonne partie de leur correspondance y a été consacrée, Patin communiquant à Linden les références qu'il avait omises ou qui venaient de paraître, afin qu'il complétât sans relâche ses deux livres *de Scriptis Medicis* [sur les Écrits médicaux]⁶. Le premier est la liste des ouvrages latins recensés (ville, libraire, année et format), rangés par auteurs, présentés dans l'ordre alphabétique de leurs prénoms puis de leurs noms ; à titre d'exemple, dans la 2^e édition (1651) ceux de *Claudius Galenus* (Galien) occupent 17 pages. Le second livre est composé de deux index : par thèmes médicaux abordés, et par noms (*cognomina*) des auteurs.

Cette mine bibliographique est la plus complète et commode de celles qui avaient paru jusqu'alors, établies par Conrad Gesner (1583), Pascal Lecoq (1590), Israel Spachius (1598) et Johann Georg Schenck (1609). Le succès des *de Scriptis Medicis* fut remarquable : les trois éditions publiées du vivant de Linden furent suivies du *Lindenius renovatus* [Linden mis à jour] (Nuremberg, 1686), plusieurs fois réédité jusqu'en 1751. Ancêtres de l'*Index Medicus* (*United States National Library of Medicine*, 1879-2004), aujourd'hui remplacé par la base informatique MEDLINE, *Medical Literature Analysis and retrieval system online*, ou MEDLARS), ces deux livres de Linden restent un outil très précieux dans les recherches historiques médicales antérieures à 1750. Presque jamais en faute, ils m'ont plusieurs fois tiré d'affaire face à des références rares ou incomplètes.

Mort de Linden

Rédigée par son ami Johannes Cocceus, la *Memoria Lindanina*² a laissé un touchant récit de la mort inopinée de Linden (traduit du latin par mes soins) :

« Le 23^e du mois dernier¹⁸, un ami l'avait invité à lui rendre visite dans une campagne proche de Haarlem¹⁹, pour consulter avec lui sur la santé d'un homme de premier rang. En se promenant là-bas, il

avait été saisi par le froid, et avait commencé à mal s'en ressentir. Le lendemain, qui était un dimanche, il est allé au temple écouter les deux prêches avec attention, mais sans être capable d'entendre le troisième. Le lundi, n'ayant pas d'engagements particuliers, il a lu et s'est consacré à ses affaires privées ; le Collège de l'hôpital l'avait tout récemment admis, par décision publique ; en en revenant, il a longtemps parlé devant sa porte avec un étudiant qui l'avait raccompagné chez lui, sans souci de sa propre personne. Le mardi, il est resté au lit et a commencé à prendre plusieurs remèdes sur sa propre prescription. Le vendredi, j'accourus dès que j'eus la nouvelle de sa maladie. Je compris qu'il souffrait de fièvre synoque putride ; il expliquait ne pas croire en ce diagnostic. Il s'est entretenu avec moi, tout comme le lendemain avec le révérend M. Heidanus²⁰, de la divine providence, des misères de la vie ici-bas, du néant de l'homme, de la fermeté de la grâce divine, de l'espérance des chrétiens. Tous ces jours se sont passés sans suées, contrairement au souhait qu'on en avait, mais aussi sans sommeil, en dépit des médicaments pour l'induire ; et puis la vigueur de la maladie s'est accrue et l'a jeté dans un profond assoupissement ; il en sortait pourtant de temps en temps, parfois avec l'esprit confus, mais par courtes périodes. Il est en effet resté maître de lui jusqu'à la dernière heure, reconnaissant ses visiteurs et répondant sensément aux questions. Aussi longtemps qu'il a pu parler, il a fait voir en tout point la volonté de s'en aller vers le Seigneur, dans l'espérance d'une vie heureuse. Ayant si bien perçu sur terre le fruit de la piété inculquée par ses parents, augmentée par l'exemple de son entourage, exhaussée par les sermons ecclésiastiques, et affermie par la lecture quotidienne et la fréquente récitation de la parole divine, ainsi que par la méditation assidue et la recherche du mystère de Dieu, se refusant à l'espérance de la certitude, et justifiant la sainteté de Dieu et glorifiant sa bonté, il lui a recommandé son âme en absolue confiance, comme à un père. Il a poussé son dernier souffle le 5^e de mars vers trois heures de l'après-midi. Il est digne de mémoire que, parmi ceux qui se tenaient alors à son chevet, il y avait une femme venue du nord de la Hollande qui le pleurait à chaudes larmes : par la grâce de Dieu, cet hiver, comme elle l'avait elle-même prédit, il lui avait rendu la santé, après qu'elle eut résisté sept années durant aux remèdes. »

Accablé par ce désastre qui lui avait ravi un de ses plus chers amis hollandais, Patin s'est désolé qu'il n'eût pas recouru à la saignée, persuadé qu'elle serait venue à bout de son mal²¹. Tout porte à croire qu'il s'agissait

d'une peste septicémique foudroyante, alors appelée synoque (fièvre continue) putride, dans la forme qui n'est pas précédée par des bubons, car une épidémie de fièvre pestilente a sévi autour d'Amsterdam en 1663-1664, bien documentée par plusieurs lettres que Patin a écrites dans cette période à ses amis français et néerlandais.

Portraits de Linden

Éminent et très méritant professeur de la prestigieuse Faculté médicale de Leyde, Linden vivait dans une grande aisance financière, comme en attestent deux portraits qu'on a de lui :

- le premier, peint en 1660 par Abraham van den Tempel, est conservé à la *Mauritshuis* de La Haye (<https://www.mauritshuis.nl/en/our-collection/artworks/396-portrait-of-jan-antonides-van-der-linden-1609-1664/>) ;
- le second est une estampe dessinée par Rembrandt, datée de 1665, dont un exemplaire est conservée par la Bibliothèque nationale de France (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b105236340/f1.item#>) ; elle a servi de modèle à la gravure accompagnée de deux vers latins que Patin a écrits en 1667 (Figure).

RÉSUMÉ

La volumineuse correspondance du médecin parisien Guy Patin (1601-1672), professeur d'anatomie, botanique et pharmacie au Collège de France en 1654, contient 96 lettres latines qu'il a écrites entre 1653 et 1664 à son ami hollandais Johannes Antonides Lindanus (Vander Linden, 1609-1664), qui avait été nommé professeur de médecine de l'Université de Leyde en 1651. Écrites dans un style familier, ces lettres renseignent sur la vie et les travaux de Lindanus : il a notamment publié la *Medicina* de Celse (1657) et les œuvres complètes d'Hippocrate en grec et latin (1665) ; les trois premières éditions de ses *de Scriptis medicis Libri duo* [Deux livres sur les Écrits médicaux] (1637, 1651, 1664) lui ont valu un grand renom, il s'agit de la première tentative réussie de bibliographie médicale européenne complète. Praticien très actif, Linden mourut d'une fièvre foudroyante, probablement pestilentielle, contractée en visitant un malade à Haarlem.

SUMMARY

The voluminous correspondence of the Parisian doctor Guy Patin (1601-1672), professor of anatomy, botany and pharmacy at the Collège de France



Figure - Gravure représentant le Prof Ioh. Ant. Vander Linden Enchusianus. Doct. et Prof. Medicinæ Pract. Primus in Academia Lugd. Batava. Obiit Ao 1664. v. Mart. Æt. lv [Professeur Johannes Antonides Vander Linden, natif d'Enkhuisen, docteur et premier professeur de médecine pratique en l'Université de Leyde, mort le 5 mars 1664 et sa 55^e année d'âge] ; avec deux vers de Gvido Patin. Doct. Med. Paris. et Prof. Regius [Guy Patin, docteur en médecine de Paris et professeur royal], datés de Paris le 29 avril 1667 :

Hoc vno apparet, quod tu mirabere vultu,
Græcus, Romanus, Belgicus, Hippocrates.

[Admire que t'apparaisse sous un seul visage
l'Hippocrate grec, romain et flamand].

Par la pose et le costume, contrairement à ce qui est indiqué sur le dessin, ce portrait paraît s'être inspiré de l'estampe dessinée par Rembrandt en 1665, plutôt que du portrait peint en 1660 par Abraham van den Tempel.

Source : Bibliothèque interuniversitaire Santé Paris Cité, Medica (<https://www.biusante.parisdescartes.fr/histoire/images/index.php?refphot=LIVR2012090>)

in, 1654, contains 96 Latin letters which he wrote between 1653 and 1664 to his Dutch friend Johannes Antonides Lindanus (Vander Linden, 1609-1664), who had been appointed professor of medicine at the University of Leiden in 1651. Written in a familiar style, these letters provide information on the life and work of Lindanus: he notably published the Medicina of Celsus (1657), and the complete works of Hippocrates in Greek and Latin (1665); the first three editions of his de Scriptis medicis Libri duo [Two Books on Medical Writings] (1637, 1651, 1664) earned him great renown, they were the first successful attempt at a complete European medical bibliography. A very active practitioner, Lindanus died of a lightning fever, probably pestilential, while visiting a patient in Haarlem.

NOTES

- 1) CAPRON L. – *Correspondance complète et autres écrits de Guy Patin*, Éditions critiques de l'Université Paris Cité, 4^e édition, mai 2022, <https://www.biusante.parisdescartes.fr/patin/>.
- 2) MEMORIA LINDANIANA – Johannis Coccei S. Theol. D. et Professoris Oratio in V.C. Johannis Antonidæ Van der Linden, Medicinæ Practicæ Prof. primi, Funere. Dicta 11. Martij A. M. DC. LXIV [Discours de Johannes Cocceus, docteur et professeur de théologie, prononcé le 11 mars 1664 pour les funérailles du très distingué M. Johannes Antonides Vander Linden, premier professeur de pratique médicale]. In : *Memoriae medicorum nostri seculi clarissimorum renovatæ Decas prima, curante M. Henningo Witten* [Souvenirs des plus brillants médecins de notre siècle, première décade, réédités par M. Henning Witte], Joannes Andreas, Francfort, 1676, in8°, pages 243263.
- 3) PATIN G. – Lettre latine 26 : <https://www.biusante.parisdescartes.fr/patin/?do=pg&let=1059>.
- 4) LINDEN J.A. Vander – *Medicina Physiologica, nova curataque Methodo, ex optimis quibusque Auctoribus contracta, et propriis Observationibus locupletata* [Médecine physiologique, suivant une méthode nouvelle et soignée, résumée d'après chacun des meilleurs auteurs et enrichie d'observations originales], Joannes à Ravestein, Amsterdam, 1653, in4° de 884 pages.
- 5) PATIN G. – Lettre française 334 : <https://www.biusante.parisdescartes.fr/patin/?do=pg&let=0334>.
- 6) Simon Moinet, principal correspondant de Patin auprès des imprimeurs hollandais.
- 7) « tout le livre ne contient aucun index, ni table des chapitres ni index alphabétique » : lecteur et collectionneur insatiable (on lui attribue la paternité du mot « bibliomanie »), Patin déplorait ce défaut du livre de Linden, qui rend sa consultation malaisée.
- 8) Caspar Hofmann (1572-1648), professeur de médecine à Altdorf (Bavière) a écrit de nombreux ouvrages, dont plusieurs ont été publiés grâce à Patin qui lui vouait une profonde admiration.
- 9) Thomas Bartholin (1616-1680), médecin et anatomiste, a abondamment correspondu avec Patin, en dépit de leur profondes divergences de vue.

- 10) « Médecine philologique », c'est-à-dire plus livresque qu'innovante.
- 11) « sur les anatomistes et non en anatomiste ».
- 12) LINDEN J.A. vander – *Institutionum medicarum libri sex* [Six livres d'Institutions médicales], Jean-Antoine Huguétan, Lyon, 1645, in4° de 779 pages (édité par les soins de Charles Spon) : pour dire que Linden s'en était largement inspiré pour écrire sa *Medicina Physiologica*.
- 13) LINDEN J.A. Vander – *De Scriptis medicis Libri duo. Editio altera, auctior et emendatior* [Deux livres sur les Écrits médicaux. Deuxième édition, augmentée et corrigée], Johannes Blaeu, Amsterdam, 1651, in8° de 688 pages ; première édition en 1637, 559 pages ; 3^e édition en 1662, 755 pages.
- 14) PATIN G. – Lettre latine 286 : <https://www.biusante.parisdescartes.fr/patin/?do=pg&let=1319>.
- 15) LINDEN J.A. Vander – *Selecta medica et ad ea exercitationes Batavae* [Morceaux médicaux choisis et essais hollandais à leur sujet], Louis et Daniel Elsevier, 1656, in4° de 772 pages.
- 16) LINDEN J.A. Vander – *A. Corn. Celsi de Medicina libri octo* [Huit livres d'Aulus Cornelius Celsus sur la Médecine], Jean Elsevier, Leyde, 1657, in12 de 558 pages.
- 17) LINDEN J.A. Vander – *Magni Hippocratis Coi Opera omnia. Graece et Latine edita, et ad omnes alias Editiones accommodata* [Œuvres complètes d'Hippocrate de Cos, en grec et latin, accordées avec toutes les autres éditions], Daniel, Abraham et Adrian van Gaasbeeck, 1665, 2 volumes in8° de 1 034 et 878 pages, grec et latin juxtaposés.
- 18) Le samedi 23 février 1664 : étant donné la religion de Cocceius, les dates sont celles du calendrier julien, utilisé dans les pays protestants, qui étaient en retard de dix jours sur le calendrier catholique romain (grégorien).
- 19) Ville de Hollande située à une trentaine de kilomètres au nord-est de Leyde.
- 20) Abraham Heidanus (van Heyden, 1597-1678), professeur de théologie à Leyde.
- 21) PATIN G. – Lettre française 773 à Charles Spon : <https://www.biusante.parisdescartes.fr/patin/?do=pg&let=0773>.